

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Ici et ailleurs

Rassemblés par CM

• COVID-19
LE PRÉSIDENT WEAH
CHANTE CONTRE LE
CORONAVIRUS

Le président libérien George Weah a chanté mercredi un texte, écrit par ses soins selon ses services, pour sensibiliser la population à la lutte contre le coronavirus. "Mes compatriotes libériens, dressons-nous ensemble pour combattre le coronavirus. Dieu bénisse l'Afrique et le reste du monde", scande en anglais plus qu'il ne chante, le président sur une musique enjouée de percussions et de cordes agrémentée de voix féminines.

LEVEH SENSIBILISE SES
TROUPES



Photo: CM

"Le virus ne circule pas tout seul, c'est l'homme, porteur du virus". Tel est le message que véhicule l'association caritative gabonaise Leveh, la charité en partage, après le 2e message à la nation du président de la République, Ali Bongo Ondimba. Le Gabon étant désormais classé au nombre des pays atteints par le Covid-19, un ensemble de mesures ont été édictées par les plus hautes autorités. Et Leveh entend apporter sa contribution, via la sensibilisation. Face aux infections respiratoires, il existe des gestes simples pour préserver votre santé et celle de votre entourage, a-t-on retenu de cette rencontre. Il faut se laver les mains très régulièrement, tousser ou éternuer dans son coude, utiliser des mouchoirs à usage unique, saluer sans se serrer la main, éviter les embrassades, entre autres. Cette sortie de Leveh à Libreville a été l'occasion de rappeler que le Covid-19 est déjà chez nous, et que tout le monde est concerné par la lutte contre ce redoutable mal invisible.

Médicament : rupture du plaquenil pour les malades du lupus

FIGURANT au nombre de victimes collatérales du coronavirus, cette catégorie de malades pour qui cette molécule est essentielle, voire vitale, lance un SOS en direction des décideurs et des autorités sanitaires.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

DEPUIS l'annonce faite par le professeur Didier Raoult, chercheur français, sur l'efficacité de l'hydroxychloroquine dont le nom pharmaceutique est le plaquenil, pour venir à bout du Covid-19, les pharmacies gabonaises se sont vidées de ce produit vital pour les personnes vivant avec les maladies auto-immunes, comme le lupus.

Aussi, l'Association lupus Gabon (ALG), qui accompagne ces malades au quotidien, lance-t-elle un cri d'alerte. Tant elle a commencé à vivre la détresse, les plaintes et inquiétudes liées à cette rupture. Ces inquiétudes se justifient par le fait que chaque lupique (porteur du lupus) est exposé à un risque de contamination élevé au coronavirus, dû à la fragilité de son système im-

munitaire. À défaut d'un risque de rechute lié à la non-prise de son traitement.

En fait, le plaquenil, déjà en rupture dans les pharmacies, est un médicament très important, voire capital dans le traitement du lupus contre lequel il a plusieurs actions, explique Armelle Oyabi, présidente de l'ALG. " Il est efficace sur les atteintes cutanées et articulaires. Il a un effet préventif sur les autres atteintes du lupus, notamment rénales. Il diminue le risque de poussées. C'est donc un traitement de fond, qui modifie le cours évolutif de la maladie. Par ailleurs, il aurait une action contre la formation de caillots sanguins (effet antithrombotique) et la capacité de faire baisser le taux de cholestérol (action hypocholestérolémiant) et le sucre (action anti diabétique)."

Le plaquenil est donc primordial pour ces malades. Tant le lupus, maladie chronique et auto-



Photo: R.H.A/L'Union

Armelle Oyabi présidente de l'association des personnes lupiques.

immune, survient lorsque le système immunitaire s'attaque aux cellules de l'organisme et les détruit. Il peut toucher de nombreuses parties du corps dont les articulations, la peau, le cœur, les reins.

Aussi, Armelle Oyabi en ap-

pelle-t-elle au gouvernement, à travers le ministère de la Santé, afin de s'organiser pour permettre un approvisionnement régulier en plaquenil pour les malades du lupus, traités par cette molécule essentielle à leur suivi médical.

Chronique littéraire

Uderzo, mort d'un virtuose inconnu

DECES et deuils en pagaille, ces derniers temps. Et pas que liés au coronavirus, ce mal qui nous force à des socialisations nouvelles. En tout cas, en ce qui concerne Albert Uderzo, disparu le 24 mars dernier, sa famille a été claire : " Albert Uderzo est mort dans son sommeil à son domicile à Neuilly d'une crise cardiaque sans lien avec le coronavirus. Il était très fatigué depuis plusieurs semaines ", a indiqué son gendre, Bernard de Choisy, à l'AFP. Le décès du dessinateur a ensuite été confirmé par Aymar du Chatenet, président de l'Institut René-Goscinny et son ancien éditeur Dargaud.

L'homme avait 92 ans et un passé glorieux, quoique chahuté. Une chose est sûre, Albert Uderzo n'a jamais été un homme très connu du grand public. Son nom est connu, certes. Mais c'est à peu près tout. Du reste, lui-même se félicitait de pouvoir arpenter les rues de son pays, sans être reconnu par ses lecteurs.

C'est que lesdits lecteurs n'ont toujours eu d'yeux que pour les personnages de BD, qu'il créa aux côtés de René Goscinny en 1959, et dont les plus célèbres demeurent, incontestablement, Astérix et Obélix. Cet homme effacé, au caractère réservé et à l'allure posée, préférant toujours parler de son travail que de lui, fut un grand amateur de Ferrari – il en a eu une vingtaine. Il pouvait se le permettre, grâce aux 370 millions d'albums d'Astérix et Obélix vendus dans le

monde, à une quinzaine de films, à un parc de loisirs et à des produits dérivés par centaines.

Pourtant, ce dessinateur talentueux n'a pas toujours été célébré à sa juste valeur parmi ses pairs. Ces derniers l'ont toujours snobé et critiqué. Qui ignore que dans les milieux artistiques, lorsqu'on vend beaucoup et qu'on plaît au grand public, on est suspect ? A telle enseigne que la plateforme des " professionnels de la profession ", le Festival d'Angoulême, n'a été capable de décerner à Uderzo qu'un demi-prix insignifiant, un Prix spécial du Millénaire en 1999 (tandis que Robert Crumb héritait, lui, du " vrai " prix). C'est dire.

Pourtant, l'homme ne doit son succès qu'à lui-même et à ses efforts sans cesse soutenus. " On ne m'a pas fait de cadeaux. Oui, bien sûr, je souffre d'un complexe "Goscinny", mais on me le crée aussi ", avançait-il en référence à la presse, jugeant ses albums moins bons que ceux du tandem.

A l'instar d'Hergé pour Tintin, Uderzo ne voulait pas de nouveaux Astérix et Obélix après sa mort. Il a changé d'avis en 2011, souffrant d'un rhumatisme articulaire à la main droite.